



Chine: les vétérans du Vietnam dans une nouvelle bataille, contre Pékin

Par Tom HANCOCK



AFP/AFP – Teng Xingqiu, vétéran de la guerre lancée en 1979 par la Chine contre le Vietnam, à Yiyang, dans le centre de la Chine, le 8 mai 2014

Marginalisés et incompris, les vétérans chinois de la guerre du Vietnam – celle, peu connue, lancée en 1979 par la Chine contre son voisin – risquent la prison et les coups dans un combat imprévu, celui contre les autorités.

Teng Xingqiu est l'un de ces milliers de soldats chinois à la retraite qui indisposent les autorités communistes, en organisant des manifestations, de plus en plus nombreuses, contre leurs pensions impayées. "Les policiers m'ont dit qu'ils me souhaitaient de crever derrière les barreaux", raconte Teng, condamné à trois ans de prison en 2009 pour son activisme.

Âgé de 56 ans, cette homme fluet montre ses cicatrices sur son corps. Elles ne viennent pas de la guerre, mais des violences policières, dit-il.

L'œil aux aguets, il cherche du regard les caméras de surveillance dans la rue avant de choisir un restaurant discret pour poursuivre la conversation. Aujourd'hui, son téléphone est sur écoute et la police, qui a installé une caméra pour surveiller sa maison, l'a mis aux arrêts durant 24 heures après qu'il ait été contacté par l'AFP, pour l'avertir de ne pas parler à la presse.

Entre la Chine et le Vietnam, les vives tensions actuelles à propos du déploiement d'une plateforme pétrolière chinoise dans des eaux stratégiques, revendiquées par les deux pays communistes en mer de Chine, ne sont que les dernières d'une longue série.

Le soldat Teng avait été envoyé à la frontière lors du bref mais meurtrier conflit de janvier 1979, quand Pékin avait décidé de "donner une leçon" à Hanoï pour avoir envahi le Cambodge et renversé le régime génocidaire communiste de Pol Pot, allié de la Chine.

"En tant que citoyen chinois, bien sûr, on voulait aller au front. Beaucoup de mes amis ont été tués, la plupart de ceux de ma section", dit-il.

La Chine a fait état de 6.954 morts dans ses rangs. D'autres estimations dépassent les 20.000 tués côté chinois, et plus encore côté vietnamien.

Aucun mémorial national de cette guerre n'existe et Pékin y fait très rarement allusion. Ce fut pourtant une "guerre sanglante et atroce sur le terrain", selon l'historien américain Xiaoming Zhang.

"Les civils vietnamiens oeuvraient en secret pour l'armée, même les vieux et les femmes âgés nous tiraient dessus", raconte Teng.

Après moins d'un mois d'offensive, la Chine a retiré ses troupes, Pékin et Hanoï criant tous deux victoire.

Menace pour la 'stabilité sociale' –

Les États-Unis ont produit des centaines de films et de livres sur "leur" guerre du Vietnam. En Chine, le sujet n'est quasiment jamais abordé, les témoignages censurés.

Démobilisé dans une Chine en pleine réforme, sous Deng Xiaoping, Teng est affecté à une usine d'État. Licencié économique, il se retrouve à ramasser les ordures. Comme nombre de soldats tels que lui, "laissés pour compte", "vivant misérablement", souligne Neil Diamant, spécialiste des mouvements de vétérans au Dickinson College américain.

Teng déclare gagner environ 1.000 yuan (160 dollars) par mois grâce à des petits boulots, contre 2.800 yuan de revenu mensuel moyen dans sa ville de Yiyang, dans la province centrale du Hunan.

Ses trois ans de prison, c'était pour "rassemblement dans un lieu public pour perturber l'ordre", avec d'autres vétérans qui manifestaient en uniforme.

Chaque année, ils sont des milliers à manifester lors de centaines de rassemblements. Les organisations de défense en ont dénombré plus de 10.000 le mois dernier, sur 11 provinces.

'On va te rosser à mort'

Le phénomène constitue une des plus graves menaces pour la stabilité sociale du pays, a estimé le doyen de l'Université de droit et de sciences politiques de Pékin, Xue Gangling, dans la revue Caixin l'an dernier.

Le président chinois Xi Jinping s'est engagé à réduire les effectifs de l'armée de terre pour développer la marine et l'armée de l'air. Au risque de susciter plus d'agitation de la part des personnels démobilisés, même si celle-ci est sévèrement réprimée.

Pilier du régime, l'Armée populaire de libération (APL) est strictement contrôlée par le PCC et toute insoumission perçue comme un manque de loyauté à son égard.

Difficile ainsi pour les journalistes chinois d'évoquer ces manifestations, systématiquement censurées: "Les questions militaires sont sensibles. C'est donc particulièrement dur pour les vétérans de mobiliser", explique Neil Diamant.

"Les orphelins, les défenseurs de l'environnement y parviennent, pas les vétérans".

Teng a souvent interpellé les autorités de Pékin. Mais il s'est retrouvé dans les "prisons noires", ces prisons secrètes fréquemment utilisées contre les opposants de toutes sortes.

En prison, il a été battu tous les jours, dit-il, et mangé des restes de nourriture à même le sol de sa cellule. "Ils m'ont dit, si tu ne t'avoues pas coupable, on va te rosser à mort".

Interrogées par l'AFP, les autorités de Yiyang ont refusé de commenter sur son cas.

"Ils l'ont arrêté pour nous dissuader de nous unir, mais (...) il y a des millions de vétérans comme nous dans le pays", a dit un de ses camarades, Wang Guolong, 14 ans d'armée. "Défendre ses droits est plus dangereux que de se battre à la guerre", conclut Teng.

oo 0 oo